

ITS 2025: le jury couronne Maximilian Raynor au concours de mode de Trieste

La 22e édition de l'International Talent Support (ITS), qui s'est déroulée à Trieste (nord-est de l'Italie) le 20 mars adoptant le thème *Borderless* (sans frontière), a célébré la créativité pure grâce à des finalistes tous inventifs et talentueux. Initié par [Barbara Franchin](#) en 2002, l'événement a entériné le nouveau format testé l'an dernier consistant à sélectionner dix finalistes, récompensés d'emblée par le "ITS Creative Excellence Award 10x10x10". Parmi ces finalistes, le jury a octroyé une mention spéciale au Britannique Maximilian Raynor, via le "ITS Jury's Rewarding Honour". Un autre Anglais, Patrick Taylor, s'est fait remarquer, se voyant décerner le prix de la Modateca Deanna et celui du Pitti Tutoring & Consulting.



Les finalistes et le jury du concours ITS 2025 - [itsweb.org](#)

Originaire du Derbyshire, Londonien depuis dix ans, passé par l'école [Central Saint Martins](#), Maximilian Raynor (26 ans) a lancé sa propre marque en 2022 commençant à habiller des célébrités. Il a organisé son tout premier défilé à Londres en février dernier, grâce à la bourse gagnée avec ITS. Il a séduit le jury avec une collection flamboyante et éclectique de vêtements sculpturaux et précieux s'inspirant de différentes époques, où chaque silhouette est conçue pour incarner le personnage d'un purgatoire imaginaire représenté par un manoir hanté.

"J'imagine mes vêtements comme les costumes pour les personnages d'un film, d'un spectacle théâtral ou d'un livre. Le récit est essentiel dans mon processus de création", explique le designer qui prône une mode *genderfluid* sous forme de manifeste dénonciateur de la société dominée par le patriarcat. Tout est fabriqué à partir de tissus récupérés, coupés et construits de manière à ne produire aucun déchet.

Maximilian Raynor, qui affiche une expérience chez JW Anderson, mélange avec brio les matières, tels que les tweeds déchiquetés, qui servent à confectionner de grandes robes effilochées aux épaules démesurées, des tissus vichy où les différentes tailles de carreaux s'entrechoquent dans des robes victoriennes, des tricotés surdimensionnés auxquels il ajoute une dimension sonore en les ornant de clochettes, ou encore le cuir via ce long manteau militaire rouge décoré de clous.



Une création de Maximilian Raynor - [itsweb.org](#)

Né à Londres, Patrick Taylor (25 ans) a traversé les continents de Singapour et Dubaï avec sa famille, avant de se poser à New York, où il s'est diplômé à l'école [Parsons](#). Passionné de textile et de tricot, il fusionne l'univers de la maille et du sport à travers une collection joyeuse et fort innovante dans les formes, qui a subjugué. Il s'est inspiré de son enfance et des activités pratiquées en plein avec ses frères et sœurs, sous l'égide de son père, fan de sport.

En particulier le ski et la voile, dont il a essayé de reproduire la posture et le mouvement à travers des vêtements ludiques traversés par une touche nostalgique -il a notamment développé la palette à partir des couleurs un peu fanées de vieilles photos de famille. Tout est juste et cohérent dans cette garde-robe totalement tricotée, essentiellement dans de la laine mérinos, y compris une paire de jeans tricotée dans un fil en coton avec un rendu de texture denim. "J'ai travaillé sur le confort, mais aussi sur la dimension de la performance", nous confie le styliste.

Celui-ci a imaginé des t-shirts-tricotés aux manches amples, plus larges sur la partie droite du corps et adoptant un mouvement de spirale, comme s'ils étaient gonflés par le vent dans le voilier, ou ces pantalons dont le volume se plie en avant au niveau du genou, dans la typique position du skieur. Cette idée claire et précise de la mode masculine, imprégnée de joie, a touché le jury, tout autant que les accessoires cosy et désirables réalisés par Patrick Taylor.



Un look de Patrick Taylor - [itsweb.org](#)

Les autres finalistes de cette 22e édition sont la Française Macy Grimshaw, qui a réalisé des robes en papier telles de véritables œuvres d'art, gagnante des prix [Swatch](#) et Fondazione Sozzani, le Chinois Zhuen Cai qui, avec ses techniques artisanales traditionnelles et une démarche circulaire, s'est octroyé la bourse d'études d'une valeur de 5.000 euros de la part de la [Camera Nazionale della Moda](#) Italiana.

Une bourse pour les 10 finalistes

A cette liste s'ajoute aussi la Belge Gabrielle Szwarcenberg, récompensée par le prix [Vogue](#) Eyewear part of [EssilorLuxottica](#). Sa collection très innovante, que ce soit dans les formes ou les textures fusionnant tissus et différents types de papier, a fortement impressionné. La styliste est partie, en effet, de différents modèles d'avions en papier transformés en vêtements tous très originaux.

Figuraient aussi parmi les finalistes, les Chinois Cindy Zhaohan Li, Qianhan Liu et Yifan Yu, qui s'est vu décerner 7.000 euros par la Fondation Ferragamo, la Française Naya El Ahdab, récompensée par Wrad, lui offrant la possibilité de participer à une visite de deux jours au sein d'entreprises textiles innovantes en Italie et l'Allemande Mijoda Dajomi, qui a travaillé sur d'énormes chapeaux en coton enduits de wax capables de contenir de grandes quantités d'eau de pluie, en prévision du changement climatique, avec un clair rappel à l'attention de l'urgence du moment.

Les dix finalistes ont tous obtenu une bourse de 10.000 euros, une résidence de dix jours au sein de l'ITS Arcademy, centre créatif, d'archives et premier musée dédié à la mode contemporaine, et une exposition de leur création dans ce lieu pendant dix mois, ainsi qu'une journée de visite et formation au sein du groupe de mode italien OTB de [Renzo Rosso](#). Enfin, Meret Olympia Salome Baer du [Royal College of Art](#) de Londres, a reçu le prix ITS Fashion Film Award pour son film de mode Lactic Acid.

"Nous avons choisi de renoncer au défilé, préférant donner une bourse à tous les finalistes. Ils sont moins nombreux, mais ils repartent tous avec 10.000 euros. Ce nouveau format constitue un vrai changement de paradigme pour un concours de mode. Il n'y a plus la tension de la compétition. On les met dans les conditions, au contraire, de collaborer entre eux, tout en s'enrichissant à travers les ateliers et rencontres que nous organisons pendant dix jours", observe Barbara Franchin, qui note comment les liens se sont notamment resserrés au sein de cette promotion 2025, poussant les dix designers à écrire ensemble un manifeste sur ce que devrait être la mode aujourd'hui.

Parmi les tendances qui ont émergées du concours, la souffrance psycho-physique et la manière dont elle peut être traitée à travers la création de vêtement en termes réactifs et vitaux, comme l'ont illustré les collections stimulantes de Naya El Ahdab, privée de l'usage de ses jambes depuis l'âge d'un an, et de Macy Grimshaw, qui a essayé de transposer dans ces modèles en papier la perte de mémoire se référant à sa grand-mère touchée par la maladie d'Alzheimer. "Ce qui avant restait à l'intérieur de nous même devient désormais un thème à exposer à l'extérieur. C'est une progression sociale", conclut la fondatrice de ITS.